

Conte imaginé et écrit par Ahmed Aouchiche,

élève en Bac professionnel Mécanique automobile au lycée Camille Jenatzy de Paris

Il était une fois dans un village situé en plein cœur du continent africain, une joyeuse petite famille de quatre personnes y résidait. Le père Mourala amenait comme tous les matins, Fati sa fille cadette et son fils Manicou, l'aîné du haut de ses 10 ans à l'école avant de rejoindre son travail, qui se trouvait à une heure de transport de l'établissement où ses enfants venaient étudier. Amira la maman restait toute la journée au domicile familial, elle s'occupait des tâches ménagères, des courses ainsi que la préparation de nourriture traditionnelle. Ils habitaient dans une maison assez spacieuse et chaque personne possédait sa chambre.

Tous les soirs le père finissait généralement toujours une heure avant que les enfants terminent leur journées à leur tour, alors il passait les chercher et cela pouvait permettre à la mère un éventuel déplacement. Ce jour-là Fati fut la première à franchir le portail de l'école, 10 minutes sont déjà passées et aucune trace de Manicou très rapidement l'inquiétude commença à hanter Mourala qui commença à avancer vers le gardien de l'école : "- bonjour monsieur vous n'auriez pas vu mon fils par simple hasard ? Cela fait déjà quinze minutes que je l'attends mais aucune trace de lui et je n'ai vu aucune personne de sa classe sortir de cet établissement.

Monsieur Mourala votre enfant était en sortie aujourd'hui, et ils sont revenus plutôt tôt que prévu donc nous les avons libérés."

Sans perdre de temps Mourala passa un coup de fil à sa femme en lui demandant si Manicou était présent à la maison. Elle lui répondit que non.

Après cette mauvaise réponse de la mère Mourala décida alors de faire le tour du patelin pour essayer de voir si son fils ne l'attendait pas plus loin et en même temps questionner les villageois voisins. 4 heures plus tard Mourala rentra à la maison avec sa fille et un énorme désespoir de ne pas avoir retrouvé son fils mais que son manteau bleu nuit et un étrange tapis brodé de plusieurs lettres alphabétiques françaises, il conclut alors que son fils avait été enlevé. Dans la nuit Fati fit un cauchemar et se réveilla en sursaut et elle alla voir ce qu'il y avait d'inscrit sur le tapis qui était enveloppé dans le manteau de son grand frère peu de temps auparavant et à sa stupéfaction ces lettres françaises mais en vérité il y avait écrit enlever de force. Des années et des années plus tard alors que la famille de Mourala qui avait été réduite à trois dînait la sonnette de la porte d'entrée retenti, Fati courut ouvrir la porte...

"MA MA Manicou c'est toi ?

Oui c'est moi petite sœur je peux entrer ?

Mais oui entre donc je t'emprunte papa et maman sont à table".

Le père resta bouche bée mais se leva avec un temps de réaction très lent et serra très très fort son fils dans ses bras.

"Mais où étais-tu pendant toute ces années là ?

- J'ai été enlevé papa et les malfaiteurs voulaient me prélever mon rein pour pouvoir le vendre, mais ils se sont fait prendre à la douane française et dans le pays où j'étais il ne m'a pas permis de sortir du territoire car je n'avais pas la majorité donc j'ai attendu jusqu'à mes 18 ans pour pouvoir rentrer. Le jour de mon enlèvement à l'aéroport nous étions entrain de patienter pour prendre l'avion et à côté de moi il y avait une personne qui tricotaient un pull pour son fils donc j'en ai profité pour faire ce tapis que j'ai enveloppé dans mon manteau et j'ai demandé à la personne qui m'accompagnait la personne âgée de le déposer soigneusement comme il était derrière mon école.